Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: [6] (1903)

Heft: 17

Artikel: A nos lectrices à nos lecteurs

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-252922

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



 \mathcal{N}^{o} 17

Supplément du Dimanche 26 Avril

1903

A nos lectrices, à nos lecteurs

En prenant la rédaction en chef du Supplément illustre, nous n'avons d'autre but que de développer l'essor d'une publication si appréciée déjà ; de la rendre plus altrayante et plus variée

Nous nous sommes assiré dans ce but — les sacrifices ne comptent pas lorsqu'il s'agit de faire plaisir à nos abonnés. — la col-laboration des écrivains et des artistes les plus aimés du public, C'est ainsi que nous publierons des romans et des nouvelles dus à la plume d'André Theuriet (de l'Academie française), Paul a ta plame a Anare Themret (de l'Academie prine dise), Pet et Victor Margueritte, Georges de Peyrebrune, Conrteline, Albert Cim, Alphonse Allais, Paul Gavault, Maurice Pottecher Jules Renard, Léon Valbert, E. Blanc, Rodolphe Bringer, C. de Lamarche, etc. etc.

Loin d'être bamie de notre programme, la gaîté, la bonne, saine et franche gaîté, y trouvera une large place. Mais nous nous garderons bien de porter jamais la moindre atteinte à la morale. Le rire, ici, sera de parfait aloi Et nous voulons que le Supplément puisse, comme par le passé, être laissé entre toutes les mains.

Intéresser et divertir, telle sera notre devise.

Nos charmantes lectrices nous sauront gré, certainement, de leur donner de temps à autre un court article de mode, accom-

pagné de dessins. Nous publierons aussi, afin de satisfaire tous les gonts et pour que chacun y trouve son compte, des articles et variétés se rap-portant à l'agriculture, à la chasse, à la pêche, écrits par des

De splendides gravures sur bois et les illustrations les plus soignées ajouteront encore à l'intérêt d'un texte désormais plus

copieux.
Tel quel, notre Supplément — où l'actualité aura sa part sera, nous l'espérons, de plus en plus goûté. L'approbation una-nime constituera pour nous la plus flatteuse, la plus douce des récompenses; nous n'en ambitionnons pas d'autre. Aujourd'hui, nous commençons la publication d'un roman du délicat écrivain Paul Marrot:

LE TRÉSOR BLEU

avec illustrations de Paul Mahler, l'artiste de talent.

LE TRESOR BLEU

tout d'émotion et de sentiment, est assuré d'un gros succès auprès de nos lectrices et de nos lecteurs.

Ernest Beauguitte.



TRÉSOR LEBLEU

(ROMAN)

Lucien Dechevrelle venait de passer la soirée en compagnie joyeuse. Il rentrait dans son petit appartement de la rue Chaptal; il releva un télégramme, que l'on avait glissé sous la porte pendant son absence.

En ouvrant cette dépêche, en la lisant, il pàlit.

Lucien Dechevrelle, tout à l'heure si insouciant et gai, devint anxieux. Il avait vingt-cinq ans; il menait à Paris la vie aisée d'un fils de famille. Les Dechevrelle habitaient, en Touraine, un délicieux domaine, les Elisiades, réputé dans la contrée. On y rappelait Lucien brusquement; son père était très malade.

Lucien l'avait quitté il y avait deux mois à peine,

Cependant, M. Dechevrelle père avait toujours paru souffrir d'un malaise dont il ne parlait jamais. Et sa physionomie s'égayait rarement, comme s'il eût été persécuté par quelque souffrance intime.

Lucien passa une nuit inquiète et n'attendit point le jour pour préparer sa valise. Il était à la gare d'Or-

féans au premier train.

Le château des Elisiades se trouve à une heure de de la ville. A l'arrivée de la gare de Tours, la voiture attendait Lucien.

Il vit à la portière, une tête blanche et anxieuse, se pencher; il reconnut le vénérable M. Létang, son ancien précepteur, qui venait à sa rencontre. M. Létang semblait consterné. Il sauta sur le trottoir lourdement, tremblant un peu. Il ouvrit ses bras à Lucien.

Mon pauvre enfant!

Il ne dit rien de plus.

— Qu'y a-t-il? demanda le fils. Est-ce...

— Il y avait un peu d'espoir encore quand j'ai quitté

— Monsieur Létang, ne me cachez rien, reprit Lucien tout pâle, mon père est mort!